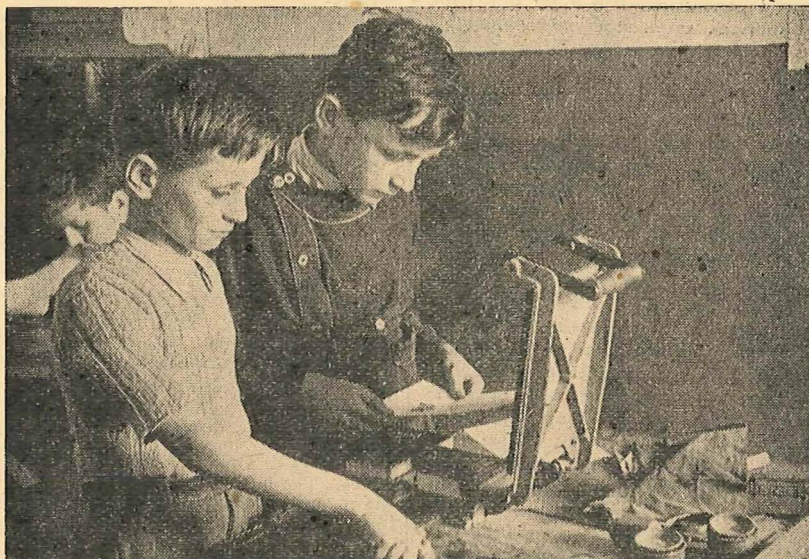


VIE PÉDAGOGIQUE



Les petits imprimeurs de l'école de Rupt-sur-Moselle (Vosges)

LA METHODE NATURELLE DE LECTURE

Voilà une question dont l'étude a été excellemment introduite cette année par le remarquable rapport de Marthe Beauvalot. Aussi la question se discute-t-elle un peu partout dans nos groupes, au cours des réunions de travail dans les écoles qui ont expérimenté cette méthode. Dans quelques mois, nous ferons à nouveau le point sur la question.

Les Groupes de la Côte-d'Or et de Saône-et-Loire, fraternellement réunis le 20 novembre à Beaune (nous recommandons cette fraternisation par delà les frontières départementales) en ont discuté aussi et voici quelques-unes des conclusions du rapport qui me parvient :

Le terme de méthode est peut-être impropre (surtout quand on s'adresse aux jeunes). Il s'agit plutôt d'une préparation à une lecture fonctionnelle.

(Nous n'employons pas d'ordinaire le mot méthode mais celui de technique. Mais il s'agit là d'une forme de travail dont les principes nous paraissent si définitifs que nous pouvons parler de méthode. C. F.)

On a dit méthode naturelle surtout par réaction contre une certaine méthode globale qui est aussi mécanique et artificielle que la méthode dite traditionnelle.

Il est éminemment souhaitable, dit le rap-

port, que Mme Beauvalot puisse poursuivre sa courageuse et intéressante expérience en suivant ses élèves au moins jusqu'au C.P. (Nous formulons le même souhait).

Et voici surtout « quelques remarques » sur lesquelles nous voudrions dire notre mot :

Peut-on établir un parallèle rigoureux entre le langage, moyen d'expression presque inné, le dessin-expression affective et artistique, et l'écriture-lecture, simple outil d'échange, d'apparition relativement récente dans l'histoire de l'humanité, donc quelque peu artificiel plutôt que naturelle ? L'expression naturelle est le langage, l'écriture-lecture n'en est qu'une traduction. Entre les processus d'acquisition peut-on établir une analogie, ou bien y a-t-il une charnière qu'il nous faut trouver ? (Créer un besoin d'écriture-lecture ?)

Les camarades ont un peu trop joué sur les mots (déformation scolastique) sans voir le fond naturel et normal de la chose.

Les observations que nous avons faites sur la Connaissance de l'enfant et sur la base de l'Essai de Psychologie sensible vont nous aider dans notre réponse.

Il n'y a pas de moyen d'expression inné, encore moins de moyen d'expression « presque inné ». Le moyen d'expression est recher-

ché et trouvé exclusivement par expérience tâtonnée dès que le besoin s'en fait sentir.

Le langage n'est pas le premier et le plus naturel des moyens d'expression. Ce n'est qu'un moyen d'expression déjà à un deuxième degré qui suppose une expérience préalable dont le cri, puis le mot et la phrase sont la traduction abstraite.

Le moyen d'expression qui apparaît le premier, et qui reste d'un usage si courant même dans notre comportement évolué, c'est le geste, l'acte qui influe directement, sans élément interposé, sur les éléments du milieu.

Voyez dans les pages centrales de ce numéro ce que nous disons de Dominique qui, pendant toute la période où elle était dominée par le besoin d'assurer ses gestes et sa marche, n'a fait absolument aucun progrès pour le langage qui lui apparaissait comme un moyen d'expression et d'action mineur, d'une efficacité moindre que ceux qu'elle expérimentait. Dominique ne parlait pas, mais ses bras et ses mains « parlaient ». Avant même de savoir marcher elle saisissait une chaise dont elle se servait comme de bélier pour essayer sa domination sur le milieu. C'était son premier langage à elle. Si elle n'avait pas pu faire aussi activement cette expérience de l'action directe, elle aurait peut-être évolué plus rapidement vers l'expression ersatz qu'est le langage.

Non l'écriture-lecture n'est nullement la traduction de l'expression naturelle que serait le langage. Si on n'a pas dépassé ce stade c'est qu'il y a eu erreur, que l'expression normale reste soit l'action soit le langage, et que ce n'est qu'artificiellement qu'on est venu ajouter un chaînon au mécanisme. Comme les personnes qui étudient une langue étrangère par la méthode scolastique. Elles traduisent du langage naturel, mais il n'y a vraiment acquisition que si le processus a été reconsidéré à partir de la base et s'il y a expression vraiment en seconde langue.

La question de savoir si l'apparition de l'écriture est plus ou moins récente dans l'histoire de l'humanité, n'est alors qu'accessoire. Ne discutons pas non plus sur les mots de « naturel » ou « artificiel ». Si l'enfant était dans un milieu où on ne parle pas, ou s'il est sourd et n'entend donc pas parler autour de lui, il n'utilisera pas le langage comme moyen d'expression, à moins qu'il « l'invente », ce qui est le lot de quelques individus. Mais s'il entend parler autour de lui, il apprendra à parler tout naturellement. Le langage ne sera artificiel que si nous l'imposons à l'enfant qui n'en a pas senti le besoin. Et voilà le fond à nouveau de notre pédagogie. Il faut susciter le besoin, s'il n'est pas créé naturellement. Et c'est pourquoi nous posons comme un des éléments essentiels de notre méthode naturelle de lecture l'imprimerie, le journal et la correspondance.

Ces camarades notent enfin :

« Les complications de notre orthographe sont fort gênantes dans ce domaine. Il serait intéressant de connaître les résultats avec des langues phonétiques (italien-espagnol). »

Cette remarque va nous permettre d'apporter une mise au point que nous voulions faire depuis longtemps sur l'orthographe.

Les difficultés et les complications orthographiques ne sont telles qu'en fonction du rôle scolaire de l'orthographe, et à cause aussi des méthodes erronées pour l'apprentissage de la langue écrite.

Nous comparons toujours en effet à ce qui se passe pour le langage. Dans aucune langue l'enfant n'est gêné par la complication syntaxique ou grammaticale et les enfants français ou allemands n'ont pas plus de peine à apprendre leur langage maternel que les enfants italiens ou espagnols. Et, dans la pratique, l'enfant apprend aussi facilement les mots difficiles que les mots faciles. Il bute peut-être davantage sur certains mots faciles que sur ceux qui nous paraissent à nous supérieurement compliqués. La chose se compliquerait certainement si, aux divers stades de l'acquisition nous plaçons des témoins, des tests et des règlements qui n'auraient de valeur et de portée que pour l'adulte qui observe.

Les complications orthographiques elles-mêmes ne seraient pas pour nous un obstacle sensible :

- si nous avions une bonne méthode (naturelle) d'acquisition. Cela est essentiel.
- si on savait admettre, comme en langage, que l'enfant peut sans déchoir, buter sur quelques mots dont il triomphera par l'exercice de la vie ;
- si on mettait radicalement l'accent sur l'expression plus que sur l'orthographe ;
- si dans les examens l'orthographe, perdait son rôle majeur de couperet qui impressionne tellement parents et éducateurs et déforme tout notre comportement éducatif.

Est-ce à dire que nous brûlons maintenant ce que nous avons adoré, et que nous freinons cette campagne pour la Réforme de l'orthographe que nous avons contribué à lancer ? Non. Mais nous ne marchons pas à la remorque de ceux qui feraient de cette réforme comme une question essentielle. Nous devons lutter pour l'amélioration des méthodes de travail et demander sans nous lasser que l'orthographe ne soit pas l'élément discriminatoire de l'intelligence, que de larges tolérances soient admises, que l'épreuve d'orthographe perde son caractère décisif. Pour le reste nous nous chargeons, avec nos nouvelles techniques de travail, de permettre à nos enfants d'acquiescer une bonne orthographe dans le cadre d'une bonne expression écrite et orale de la langue.

Notre prochain Congrès pourrait reconsidérer dans ce sens l'action à exercer au cours de l'année à venir.

C. F.